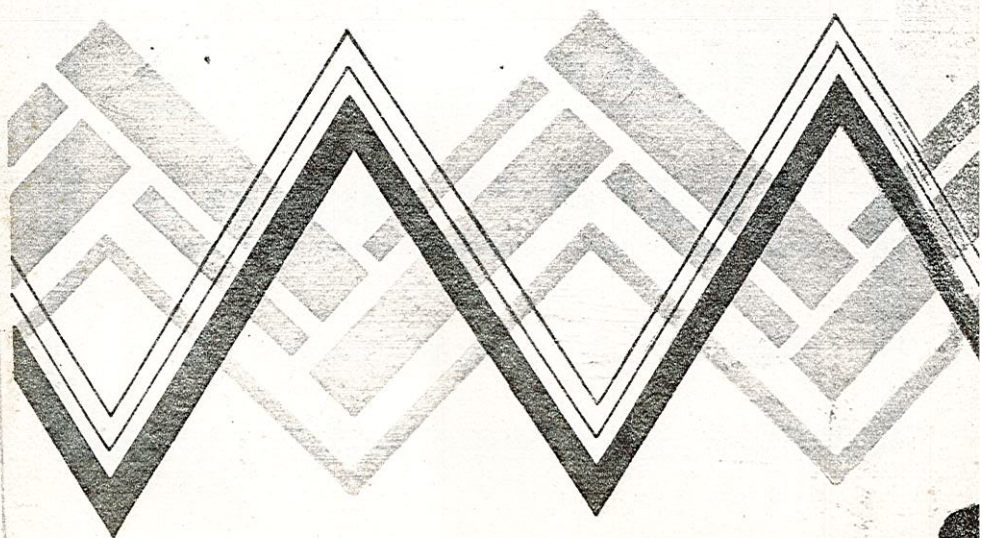


*de Sagazan*

NOËL 1935

no 41

BON-SECOURS



# Grande Brasserie

---

## DE KÉRINOU

---

Société Anonyme au Capital de 5.320.000 francs



Ses Spécialités :

**Bock l'Alliance**

---

**Bock Lambé**

---

**Soda "S'ki"**

---

≡ Téléphones : 20.94 - 20.84 - 21.73 ≡

N° 41

NOËL 1935

# BON - SECOURS

REVUE TRIMESTRIELLE

Collège N.-D. de Bon-Secours  
BREST



# Baccalauréat 1935



## *Mathématiques Elémentaires*

Présentés : 4

3 Reçus : François Dillard, mention A. B.  
Michel Le Calloch.  
François Liron.

## *Philosophie*

Présentés : 5

3 Reçus : François Dillard.  
Jean Marmouget.  
Joseph Nédélec.  
Admissible : Jean Cozane.

## *Rhétorique A*

Présentés : 16

9 Reçus : Christian Caradec.  
Eugène Declercq.  
Henri Feillard.  
René Fille.  
André Le Moal.  
Marc Liron, mention A. B.  
Jean Penquer.  
André Prat.  
Georges Prigent, mention A. B.

Admissibles : Poi Masseron.  
Marcel Roquebert.

*Rhétorique A'*

Présentés : 16

9 Reçus : André Briend.  
Christian Caradec.  
Jean Deuve.  
Jacques Dillard, mention B.  
Paul Le Gall.  
Henri Mazurié.  
Charles Pavot.  
Stanislas de Poulpiquet.  
Maurice Virot.

Admissibles : Jean Guidal.  
Michel de Lafforest.

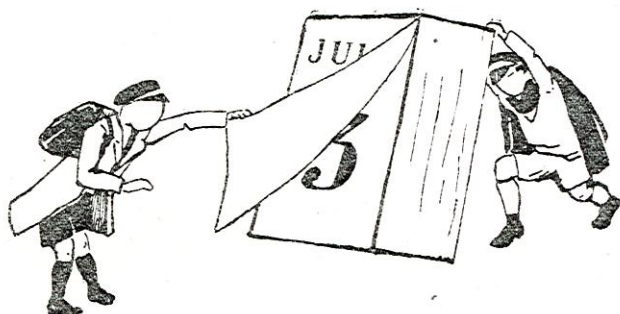
TOTAL GENERAL

Présentés : 41.

Admissibles : 29 (= 71 %).

Reçus : 24 (= 59 %).





## AU JOUR le Jour.



23 Septembre. — Les vacances se tirent... on a quitté la mer ou la campagne. Que devenir cet après-midi? « Hé, Jean-Louis! viens-tu avec moi au collège faire un tour aux nouveaux bâtiments?... — Oh! si ça te fait plaisir!... Mais attends une minute : je prends mon appareil... »

Et nous voilà bientôt dans cette bonne rue Colbert encombrée de vieille ferraille, nous approchons du portail familial... Tiens! un officier de marine! — ! Qui est-ce? — Mazette! cinq galons, mon vieux! Ne le manque pas surtout! » Clic... ça y est! son affaire est faite encore à celui-là! — Et il s'en est si peu douté qu'il m'a gratifié d'un de ces sourires que je n'aurais jamais obtenu autrement. Seulement, encore une fois, qui est-ce? — Eh bien tu

demanderas aux types à la rentrée quoi! — Mais non, j'y pense! le Père Ricard saura cela sûrement. J'ai entendu dire justement qu'il

devait faire lui aussi une période militaire ces jours-ci... Allons demander au P. Ricard... »

Mercredi 2 Octobre. — Rentrée, plutôt gaie! évidemment c'est à la vue des nouveaux bâtiments qui achèvent de s'élever. Nous apprenons que notre cher Directeur, M. le chanoine Penceréach, devient Aumônier du pensionnat Jeanne d'Arc. Il ne gardera que le Grec en Rhéto, tandis que M. Pondaven, une première fois déjà professeur (d'Humanités) à Bon-Secours il y a deux ans, assurera le Français et le Latin. En Seconde, le P. Boutrolle remplace le P. Celle. Le P. Bourgeois occupe la chambre du P. Préfet. La classe de Cinquième est dédoublée (Père Turmel et M. Mazurié) pour la plus grande jalousie de M. Guesnou qui reste tout seul, lui, à la tête de ses 39 élèves.

L'après-midi, nous allons assister à la mise à flot du *Dunkerque*.

C'est le fils d'un ancien préfet maritime de Brest, le Père Aubry, qui nous prêche la retraite de rentrée. Ancien élève de Bon-Secours, sa voix prenante nous retrempe dans l'atmosphère habituelle de notre cher vieux collège.

Mercredi 9 Octobre. — Que se passe-t-il donc au réfectoire de nos professeurs? Déjà 20 bonnes minutes que nous les guettons pour les saluer de nos maîtres coups de ballon... On a vu s'entr'ouvrir les fenêtres (du côté de M. Leroux, affirme Jacques Liron) et un filet assez nourri de fumée bleue commencer à « spiraler » voluptueusement vers le ciel... Des bruits de voix nous arrivent de plus en plus chargés... Un Quatrième aux écoutes certifie avoir entendu le triple quatrain du Père Econome en l'honneur de M. Penceréach, car — plus de doute — ils célèbrent en succulent petit comité la promotion de leur cher Directeur :

Trente ans sont écoulés, sans mettre bas les armes,  
Des futurs bacheliers à piquer les ardeurs :  
Il vous, fallait enfin sans soucis, sans alarmes,  
Du corps des Aumôniers arborer les couleurs.

L'éloge est mérité, non moins la redevance.  
Ces pauvres vers voudraient l'acquitter sans discours :  
Leur bouquet vous dira notre reconnaissance,  
Et de tous vos Anciens le respect et l'amour.

Et puisque le décrète ainsi la Providence,  
Pour fruit de vos travaux, l'honneur de Bon-Secours,  
Qu'un autre en Haïti fixe sa résidence :  
Nous vous gardons à Brest pour d'innombrables jours.

« Pas mal tourné hein! » conclut notre Quatrième à l'Étonnante

mémoire (*soyez sûrs* qu'on n'est pas formé à moitié dans cette classe là!)

En attendant, ça sonne, et ils ne sortent toujours pas!!..

Dimanchè 20 Octobre. — Fête des Missions. — Le lundi 28, nous assistons, à la salle de la Retraite, à une belle conférence avec projections et film du Père Mironneau des Missions Etrangères, missionnaire au Laos. Notre quête lui rapporte — parents et enfants — la somme coquette de 500 francs.

Mardi 22 Octobre. — Les Humanistes ont la veine d'aller entendre en ville la conférence inaugurale de M. Alphonse de Chateaubriant. Voyez d'autre part ce qu'ils en ont pensé.

Lundi 11 Novembre. — « Le matin congé. — Le soir, classes habituelles. » A la rentrée de 2 h. 1/4, manifestation quelque peu bruyante en faveur de la fête de la victoire, ou plutôt pour... mais chut!

Et voici Décembre : quelques beaux carreaux de cassés invitant les ouvriers à se presser un peu d'installer leurs grillages; les matches de foot-ball, la pluie traditionnelle, c'est-à-dire torrentielle, les examens de la fin... Comment! déjà passé ce premier trimestre? — Comme une lettre à la poste! »

Henri PIRIOU,

*Rhétô A*

*Dernière heure.* — Comme plusieurs au reste s'y attendaient, Mgr l'Evêque de Quimper a nommé le 3 Janvier 1936 le Professeur de Math. Elem. du Collège, M. l'abbé Benjamin Courtet, Directeur de Bon-Secours, en remplacement de M. le chanoine Pencréac'h, Aumônier de l'Institution Jeanne d'Arc.



# IN MEMORIAM



JUIN 1935

Il a vécu notre beau laurier. Honte à la pioche, au ciment armé, au progrès!... Tous les petits oiseaux ont pleuré;

« ..... Jusque dans son trépas »  
« Le pauvre a des honneurs que le riche n'a pas. »

Longtemps il leur a servi d'abri. Que vont-ils devenir à l'approche de l'hiver? On ne les verra plus interrompre leur ripaille pour fuir quelque importun, et prendre leur vol vers l'hospitalier feuillage toujours vert.

Il n'ornera plus de son bouquet d'ombre l'austère entrée de la plus qu'austère salle aux prix.

Il n'arrêtera plus, dans leur course vagabonde, poussières et microbes meurtriers.

Vaillamment il a longtemps résisté... Suants, grinçants, les cruels bûcherons ont eu le dernier mot. Ils se sont dressés sur son tronc pantelant.

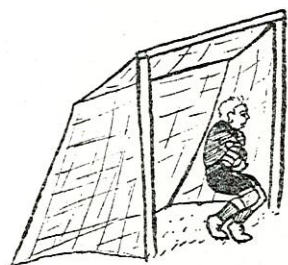
Puis ce fut la curée. Comme les chiens ivres de carnage déchirent, broient des membres saignants,

Sans ordre, sans mesure, ils ont dépecé branches et rameaux destinés aux ordures. Tant de lauriers eussent encombré!

Que deviendra le tronc? Le livrera-t-on aux flammes, ce vaincu glorieux?

Il faut le confier au ciseau du sculpteur. Epris d'un idéal sublime il en fera quelque dieu, quelque puissant génie.

Mais les petits oiseaux, tristes, ne chanteront plus dans son feuillage touffu.



## CHRONIQUE SPORTIVE

Nos premiers matches furent surtout des matches d'entraînement. Le dimanche 13 octobre nous disposons très facilement de l'Ecole Professionnelle de Saint-Louis, par 12 buts à 0; le jeudi 17, des externes de Saint-Louis, par 10 buts à 1. Le dimanche 20, nous sommes battus à Lambézellec, 12 buts à 5, par la seconde de Saint-Laurent, gaillards de 20 ans qui nous mettent un peu de mauvaise humeur. Le 27 nous attendons en vain sur le terrain la seconde de Kerbonne.

Mais après les épreuves d'autre genre du baccalauréat, plusieurs équipiers premiers réintègrent, et nous voici désormais constitués:

|          |                                                     |
|----------|-----------------------------------------------------|
| Goal     | Goar                                                |
| Arrières | Fille Prat                                          |
| Demis    | M. Kérouédan Penquer A. Le Clech                    |
| Avants   | Le Gall (cap.) de Forsanz de Vuillefroy Lamay Herry |

Le jeudi 7 novembre voit notre première rencontre pour le championnat des Patronages Brestois. Le collège Saint-Louis est un adversaire redoutable, et bien que nous devions jouer sur notre propre terrain de Guelmeur, les pronostics ne sont pas encourageants; match

dur et serré : 2-2 à la mi-temps; puis successivement nous remontons de 2-3 à 3-3 et 4-3, qui nous laisse la victoire. Ce résultat nous remplit d'ardeur et de courage, car voilà cinq ans que Bon-Secours n'avait triomphé de Saint-Louis.

Le Dimanche 17, nous recevons au Guelmeur, en championnat, la première de St-Guénaël, patronage de Plougonvelin. Victoire par 2 buts à 1 (marqués par Herry et Penquer); jeu quelconque : le ballon est resté tout le temps chez les Jaunes et Bleus, notre Loulou Goar n'eut pas un seul arrêt à faire de toute la seconde mi-temps.

Le 24, nous luttons au Petit-Paris contre la Celtique, équipe redoutée à l'égal de Saint-Louis. De là encore, en dépit de la fameuse « piquette » que l'on nous prédisait, nous sortons vainqueurs par 4 à 2. La Discorde « aux crins de couleuvre », qui semblait régner parmi les rangs de l'ennemi, a pu aider, avouons-le, à notre victoire, mais aussi le très bon jeu de Prat et de Penquer. Les affaires prennent bonne tournure et peut-être nous est-il permis d'entrevoir la Coupe dans les bras de notre capitaine?

Le 1<sup>er</sup> Décembre, comme nous le pensions bien, nous disposons très facilement au Guelmeur, de l'Hermine Conquetoise par 6 à 2, quoique nos adversaires soient bien plus lourds que nous.

Et voici la fameuse journée tant attendue : Lesneven! le jeudi 5 Décembre. Départ en auto-car à 10 h. 1/2, déjeuner là-bas, enthousiasme et bonnes intentions : et... vlouf!.. le plongeon! battus par 6 buts à 3! Rapidité, tactique, ligne d'attaque supérieure, toutes ces qualités de l'Etoile d'Arvor du Collège Saint-François de Lesneven nous dominent peu à peu. Après 10 minutes de jeu à peine, à notre grande consternation, notre demi-centre Penquer, blessé au genou droit, est contraint d'abandonner. C'est sur le résultat de 3 à 2 en faveur des Lesneviens qu'à la mi-temps est sifflée par le très-célèbre, très-vénéré et non-moins sympathique arbitre Ty Gif, autrement dit Geffroy. Nous égalisons à la reprise par de Forsanz, mais l'ennemi enlève ensuite ses 3 derniers buts à la file.

« O rage! ô désespoir! ô vieillesse ennemie! »

Il faut bien rentrer, mais enfin... pas trop tristes. Vous rappelez-vous ce retour, chers co-équipiers? et combien notre fétiche fut à l'honneur ce soir-là!

Dimanche 15 Décembre : dernier match de championnat contre l'Espérance de Recouvrance. Bien que privés de Penquer, dignement remplacé par « Dédé » Le Clech, et ayant à lutter contre le vent, nous

marquons 2 buts, par Villefroy et Herry, dès la première mi-temps; puis à la seconde, les 3 autres grâce à la bonne partie de M. Kérourédan et aux beaux arrêts de « Loulou ».

Donc en ce premier trimestre, nous comptons les résultats suivants :

|                          |                             | Buts    |        |
|--------------------------|-----------------------------|---------|--------|
|                          |                             | Pour    | contre |
| Matches Amicaux:         | contre Ecole Prof. St-Louis | 12      | à 0    |
|                          | Externes St-Louis           | 10      | à 1    |
|                          | Saint-Laurent II            | 5       | à 12   |
|                          | Kerbonne II                 | forfait |        |
|                          | Minimes A de l'A.S.B.       | forfait |        |
|                          | Collège de Lesneven         | 3       | à 6    |
| Matches « Championnat »: | St-Louis I                  | 4       | à 3    |
|                          | Saint-Guénâël               | 2       | à 1    |
|                          | La Celtique                 | 4       | à 2    |
|                          | Le Conquet                  | 6       | à 2    |
|                          | L'Espérance                 | 5       | à 0    |
|                          |                             | 51      | 27     |

Un tel tableau parle de lui-même! et promet à notre Etoile de Bon-Secours, si nous lui sommes fidèles, une course rayonnante dans le champ des... sports!

G. — R. I.



## ◆ Un miracle de Notre-Dame ◆



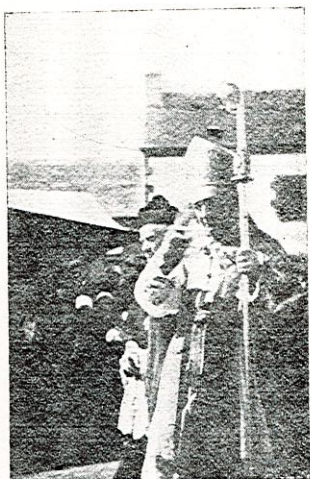
Cl. Pavot.

N.-D. du Folgoët

Les Congréganistes de Bon-Secours se sont rendus en nombre encore cette année au pardon de Notre-Dame du Folgoët, le 8 septembre. Rendez-vous toujours cher, toujours réconfortant, où l'on apprend toujours un peu de nouveau sur les réalités profonde de la vie. L'opinion publique se passionne pour le tour de France cycliste, pour les péripéties d'un match d'athlétisme, ou pour la découverte d'un plésiosaure dans un lac d'Ecosse. D'autres événements mériteraient de captiver son admiration : ceux qui soulignent la façon dont Notre-Dame s'occupe des siens.

En voici un exemple :

Lieu de pèlerinage de tout le Léon catholique, Le Folgoët semble dresser, en hommage à la Vierge qui préside à ses destinées, la somptueuse dentelle vert de grisée de son clocher à jour. C'est là que vivait aux environs de 1913, un brave homme au cœur simple, âme de primitif, aimable et dévot, dont les regards comme ceux de Salaün, semblaient toujours chargés de céleste bonté. Il se nommait Yves Dilasser. Paralysé des deux jambes, il allait de-ci de-là, clopinant, le chapelèt en mains et le regard perdu dans quelque radieuse contemplation. C'était un grand ami de la Bonne Vierge. Il n'était pas rare, en effet, de le voir dans la pénombre douce de l'église, prosterné devant Elle, et marmottant tout bas des *Ave Maria* sans fin.



Cl. Pavot.

**Mgr MESGUEN**  
Evêque de Poitiers

dans la même ardente action de grâce le Fils qui venait d'entrer dans son cœur et la Mère qui y avait toujours résidé.

Et voici que, tout à coup, un grand tressaillement l'envahit. A ses pauvres jambes toutes tordues de rhumatismes, il sentit un bien-être qu'il n'avait pas éprouvé depuis longtemps. Il perçut dans ses chairs comme la fusion des muscles qui se reformaient, celui des nerfs qui se relâchaient. Et tandis que, le cœur battant à se rompre, il levait les yeux vers celle qu'il aimait, par delà le jubé de dentelle du chœur, au milieu des mille étincelles rougeoyantes du grand vitrail, il la vit qui, tendrement, souriait. Alors de son âme éperdue de bonheur, un hymne de reconnaissance s'éleva. Tout bas, pour ne rien laisser soupçonner à ses compagnons de douleurs, il remerciait la Vierge, la bonne mère du Folgoët.

La petite cloche de la sacristie tinta; le prêtre allait sortir et monter à l'autel. Yves

Donc, aux alentours de Mai 1913, alors que les braves gens des environs étaient accourus, recueillis, pour prendre part aux fêtes en l'honneur de Marie, un fait mémorable se produisit.

C'était le matin, un de ces matins ensoleillés des premières journées de printemps. La Grand'Messe allait commencer. Et les derniers sons de la cloche achevaient de se perdre dans les vapeurs montantes et les brumes des fourrés. La grande nef était pleine de pèlerins. Cornettes et coiffes s'agitaient, et l'on percevait dans une atmosphère de piété les milles frémissements d'une foule mystique pleine de foi naïve. Au premier rang, chapelets aux poignets, en bras de chemise, les malades imploraient leur guérison. Yves Dilasser venait de communier à la messe basse. Il priait, le brave homme, chantant plus que jamais les louanges de sa Mère des Cieux et confondant



Cl. Pavot.

R. P. GUITTET

prit ses béquilles et s'avança vers lui. En le voyant venir avec cette mine rayonnante, M. l'abbé Le Pape, recteur de N.-D. du Folgoët, eut un moment d'étonnement. Puis croyant que le boiteux venait se recommander à ses prières : « N'ayez crainte, Yves, lui dit-il, je vous recommanderai comme d'habitude aux prières du prône. » — « Prier pour moi, Doux Jésus! s'écria le brave homme. Point n'est besoin, mon bon M. le Recteur, je suis guéri. » Il jeta loin de lui ses béquilles et se mit à marcher. C'est ainsi qu'Yves Dilasser fut guéri d'une paralysie qui le tenait depuis plus de vingt ans.

Redevenu bien portant, il continua à louer Notre-Dame du Folgoët jusqu'en un jour de 1917 où, dans un chemin creux, il glissa et roula sous une charrette.

La bonne Sainte Vierge avait laissé son pauvre corps à la terre et reprit auprès d'elle l'âme si pure qui l'avait tant aimée.

Yves Dilasser, simple mendiant du joli bourg du Folgoët, nous a montré une fois de plus que, sous une humble figure moyen-âgeuse, un saint et un protégé de la Mère de Dieu pouvait se cacher.

François ROLLAND,

*Rhétorique.*



## Gentilshommes campagnards d'autrefois

---

Les conférences du « Souvenir » reprennent au pensionnat de la Retraite le mardi 22 Octobre avec une brillante causerie de M. Alphonse de Chateaubriant, l'auteur de « La Brière » et de « Monsieur des Lourdines », sur les Gentilshommes campagnards d'autrefois.

Le gentilhomme campagnard n'existe plus à l'heure actuelle. On ne doit même le chercher ni au XVIII<sup>e</sup> ni au XVII<sup>e</sup>, mais au XVI<sup>e</sup> s., durant la période de détente et de réorganisation qui succéda à la guerre de Cent Ans. Cette époque florissante de notre histoire pourrait aussi s'appeler l'âge d'or de la gentilhommerie. Les Mémoires du Sire de Gouberville nous en sont un témoignage très précieux. Le manoir du Mesnil-au-Val, près de Valognes en Normandie, avec ses belles dépendances, était un village en miniature. Là, parmi ses champs et ses étangs, le Sire de Gouberville menait une vie calme et laborieuse, mettant toujours le premier la main à la pâte. Chaque soir il notait soigneusement les événements de la journée, par exemple : « Ce jour d'hui ai mandé le tailleur pour me faire des chausses ainsi qu'à Simonet et à Cantepie », ou encore de ces mots qui dénotent sa bonté, son éloignement de toute morgue aristocratique : « Aujourd'hui ai fait une potion pour un de mes hommes malade, et celui-ci l'a trouvée fort bonne. »

Telle est l'atmosphère qu'on appellerait volontiers patriarcale dans laquelle nous transporte la parole captivante de M. Alphonse de Chateaubriant : un filet de voix, mais plein, animé, où chaque mot veut être à sa place et non à une autre.

Pour leur première rencontre, je ne dis pas avec la littérature, mais avec un littéraire, les Humanistes de cette année 1935-36 ont été bien servis.

Gérard DE TROBRIAND,

— Humanités —

## LA REMISE DU SABRE

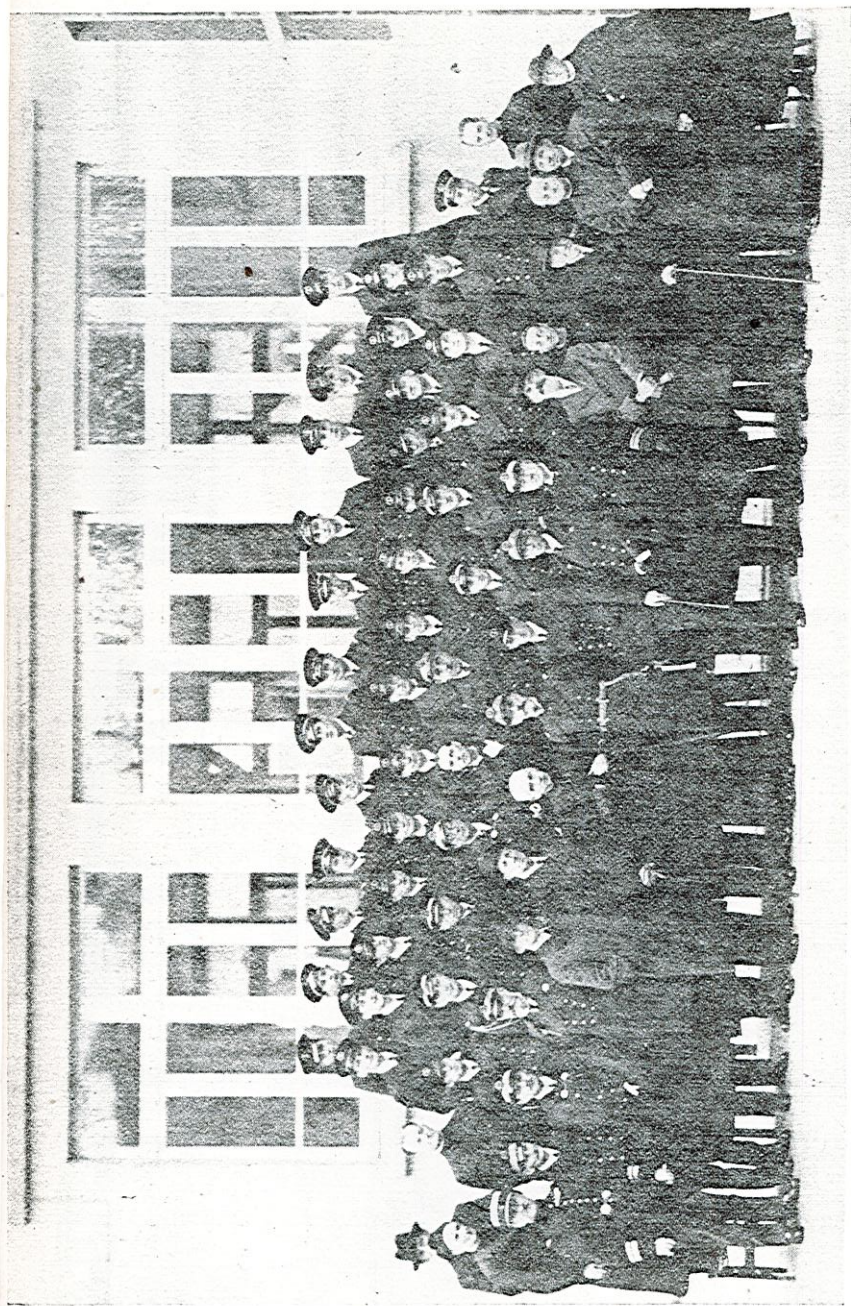


La remise traditionnelle du sabre d'honneur à l'élève de Sainte-Geneviève reçu à l'Ecole Navale avec le meilleur rang a eu lieu le dimanche 2 novembre, pendant le congé de la Toussaint.

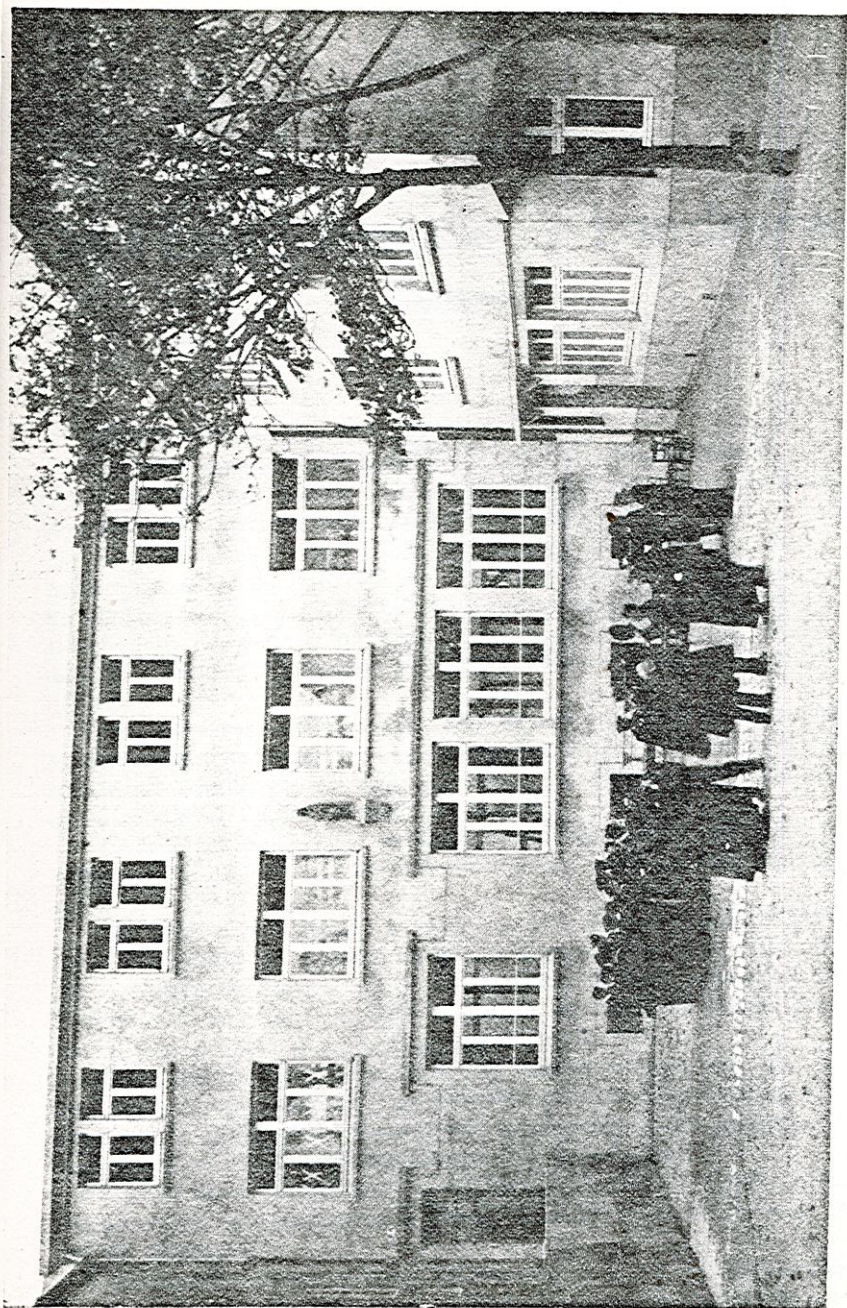
Elle a été présidée par M. le Contre-Amiral de Penfentenyo, commandant l'Escadrille des Torpilleurs de l'Escadre. MM. les Contre-Amiraux Nielly, Dumont et Richard; le Capitaine de Vaisseau Ven, commandant de l'Ecole Navale; le Capitaine de Vaisseau Grimault, commandant la « Lorraine »; un groupe d'anciens de Notre-Dame de Bon-Secours de Jersey, beaucoup de jeunes anciens de Sainte-Geneviève entouraient le lauréat, *Pierre Kernéis* (reçu quatrième). Ils étaient en même temps heureux de témoigner leur reconnaissance à leur ancienne Ecole et de féliciter leur professeur, M. l'abbé Horn, qui compte 23 de ses élèves dans la promotion de 1935.

Au cours de la Messe célébrée par M. l'abbé Horn, le Père A. Ducos, Aumônier de la Jeunesse Maritime Catholique, évoqua quelques souvenirs de campagne où jeune officier de marine, porté plutôt à la sévérité, il avait appris peu à peu à l'école d'officiers d'un rare mérite, le juste milieu qui est sagesse et non moindre stimulant d'énergie et de maîtrise de soi. Garder le plus possible de contact avec ses hommes, s'intéresser, se dévouer à eux parce que l'autorité finalement n'est qu'une des formes les plus nobles de la paternité, tel devra toujours être l'idéal de l'officier.

A ce prix les joies ne lui manqueront pas... C'est ce qu'a développé à son tour après la Messe, M. le contre-amiral de Penfentenyo en remettant le sabre au fier lauréat : « La meilleure récompense que l'on puisse de temps en temps recueillir, et que je vous souhaite mon cher ami, c'est celle de sentir l'estime et l'affection de vos hommes. »



*De gauche à droite.* — Au 1<sup>er</sup> rang : Lieutenant-Col. Laurent, Cl. Houette, Cl. Bésineau, Cap. de Vais, Gri-mault, Amiraux Nielly et Dumont, l'abbé Horn, Amiral de Penfentenyo, Pierre Kernéis, Amiral Richard, Cap. de Vais Van Cl. Paillez, D. Ducaze, Cl. Loyer, R. P. Guillet, Lieutenant de Font-Réaulx, P. Bilot.



## De l'Ecole Navale à Landerneau



Ce fut une marche triomphale!

— Mais en quoi ce triomphe intéresse-t-il Bon-Secours?

— En ce fait que M. le chanoine Aubert est deux fois ancien de Bon-Secours : ancien élève et ancien maître.

Né à Brest en 1888 « d'un sang breton et lorrain à la fois », Pôl Aubert fut élève de Bon-Secours de 1898 ou 99 à 1904. Des débuts à la fin de ses études secondaires, il s'assura une réputation de brillant élève, plein d'ardeur et d'entrain, lauréat de tous les concours, adonné déjà aux œuvres d'apostolat et particulièrement à la J. C., alors à ses débuts.

Les carrières civiles s'ouvraient devant lui, pleines de promesses. Mais il quitta les bancs de la Faculté des lettres de Rennes pour ceux du grand Séminaire de Quimper. C'est ce qui permit à Bon-Secours de le retrouver comme professeur en 1912.

La guerre en 1914 le mobilisa, puis l'immobilisa pour de longues heures d'angoisse sur un lit d'hôpital : Il en revint avec sa canne légendaire.

En 1919, il fut appelé à créer ou à recréer le poste délicat entre tous d'aumônier de l'Ecole navale. Ses qualités de l'esprit et du cœur lui assuraient le succès. La réalité dépassa de loin toutes les attentes. D'ailleurs le zèle de l'aumônier déborda du cadre de l'école sur toutes les œuvres de mer et particulièrement sur la J. M. C..

Dans toutes ces entreprises, M. Aubert montra un lot de rares qualités : c'est pourquoi Mgr Duparc, par un témoignage d'attachement et de satisfaction personnelle l'a nommé, le 11 octobre, au gouvernement de la magnifique paroisse de Landerneau.

Le nouveau et jeune curé — 47 ans — devait prendre son premier contact avec sa population le jeudi 17 octobre, et ce premier contact fut un triomphe.

Représentez-vous, à deux kilomètres et demi de Landerneau sur la route de Brest, le bas de la grande descente de Saint-Divy, exacte-